

Quand **LES TANGUY** touchent au **GRISBI** !

Toi, parent. Moi, enfant. Moi rester chez toi pour dépenser ton argent plutôt que le mien. Une stratégie purement économique ? Pas si simple !

Ce ne sont ni des étudiants, ni des jeunes travailleurs pour qui payer un loyer est impossible alors qu'ils rêvent de quitter le nid parental. Ils ne sont pas non plus contraints d'y revenir suite à un accident de la vie, une perte d'emploi, une rupture, une impossibilité de faire face à leurs charges. Non, ces jeunes adultes-là sont en CDI, gagnent correctement leur vie, mais restent chez leurs parents. Pour profiter d'un présent facile ? Pour se préparer un avenir rassurant ? Toujours est-il qu'ils scotchent, parfois au détriment de parents aimants au bord de la crise de nerfs qui les hébergent bon gré mal gré mais voudraient enfin reprendre

leur indépendance et cesser de tout payer. En tout cas, c'est ce qu'ils disent !

INGÉNIEUR SUR LES BRAS

De la solidarité familiale, ces grands enfants connaissent les principes, mais ne les n'appliquent qu'à sens unique. Axel, 27 ans, en fait partie, qui s'exprime on ne peut plus clairement : « *Puisque les enfants sont censés prendre soin de leurs parents quand ils seront vieux, il me paraît normal qu'ils nous hébergent même si on commence à gagner notre vie. On n'a pas demandé à venir au monde. Quand j'entends des potes me dire que leurs parents leur demandent de payer une part de loyer maintenant qu'ils gagnent leur vie,*

sans rire, j'hallucine ! Moi j'ai économisé 25 000,00 euros en deux ans, je ne partirai que quand j'aurai 50 000,00 euros de côté. Comme ça, j'aurai un apport et direct j'achète ». SIC. Et Marie, l'une de ses amies, de renchérir : « *Ben moi franchement, je suis ingénieur, je pourrais parfaitement me payer un appart mais mes parents sont cool et du coup j'économise ma thune pour me payer des voyages. En plus on fait plein de trucs ensemble et ils paient tout.* » On est très loin de la vache enragée et des plâtrées de pâtes qu'un début d'indépendance implique souvent. Et les parents dans tout ça ? Sylvie, qui vit seule avec sa fille de 29 ans qui gagne mieux sa vie qu'elle, se sent piégée : « *Je n'ai plus de vie à moi : dès que je parle de participation financière, ça tourne à la guerre et ma fille me dit que je veux lui piquer son pognon, je cite ! Je songe à partir de chez moi et à prendre un studio où elle ne pourra pas vivre, ce qui l'obligera à prendre son indépendance, enfin ! Ça paraît incroyable, je sais, mais j'en suis là.* » La fille de Sylvie gagne 6 000 euros nets par mois, a une voiture de fonction, voyage beaucoup et trouve la vie chère !

Ça s'en va, ça revient... et ça déprime

Une étude récente menée par Jennifer Caputo, chercheuse à l'université de Princeton, et portant sur 20 000 jeunes Américains suivis de leur adolescence à 30 ans et plus, montre que revenir chez ses parents après une période d'indépendance est déprimant pour ces grands enfants. Et pour les parents ? Nous attendons avec impatience les résultats des travaux de la chercheuse, qui s'attelle au deuxième volet !

S.T.

Caputo, J. : « Parental Coresidence, Young Adult Role, Economic, and Health Changes, and Psychological Well-Being », *Society and Mental Health*, online first, November 19, 2018 DOI 10.1177/2156869318812008

PILLEURS ET PARASITES

A priori, ces Tanguy que l'on appelle « célibataires parasites » au Japon ou encore « pillers de nids » en

« Il me paraît normal que les parents nous hébergent même si on commence à gagner notre vie. On n'a pas demandé à venir au monde. »

Axel, 27 ans

Eh bien non, et les torts sont partagés, nous explique Nicole Prieur. Derrière les questions basement matérielles et les considérations de comptoir se cache une hyperpuissance : l'inconscient. Autrement dit, il y aurait un discours conscient honnête mais des peurs mutuelles inconscientes qui se répondent. « Du côté des enfants, ce sont des loyautés invisibles : si je pars, ma mère va se retrouver seule, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Ou alors, mes parents ne s'entendent pas. Si je pars, ils vont se séparer car je fais le trait d'union entre eux depuis toujours. Ou bien l'inverse : ma mère est seule et si je pars, un homme va prendre la première place, la mienne, auprès d'elle. Et elle ne sera plus à ma disposition. »

Et du côté des parents ? Nicole Prieur révèle l'insondable : « Et si finalement notre enfant se débrouillait très bien sans nous, sans moi ? Tout d'un coup, je vais vivre pour moi... Est-ce que je m'y autorise ? » Car ne pas mettre un enfant à la porte alors qu'il peut parfaitement s'assumer et qu'il en a l'âge, c'est aussi, inconsciemment, reculer le moment où il va falloir se relancer dans une nouvelle vie. Alors on envoie des signaux contradictoires à son enfant (j'aimerais que tu partes, mais je continue à te couvrir) qui viennent renforcer son inquiétude. « Des inconscients bien complémentaires qui empêchent de couper le cordon » conclut Nicole Prieur. À bon entendre, salut !

Sarah Terrien



Antoine Pascheuf / Dinsplash / Freepik

Allemagne, seraient d'affreux radins fainéants incapables de prendre leurs responsabilités tellement il est plus facile de vivre sur le dos de la bête, en l'occurrence des parents, pour se faire la vie douce. Pas si simple, nous explique Nicole Prieur (voir p. 20), philosophe, thérapeute familiale et notamment co-auteur de *La Famille, l'Argent, l'Amour, les enjeux psychologiques des questions matérielles* (Albin Michel, 2016). Nous sommes dans une société du toujours plus, toujours mieux. Traduit en termes d'éducation des enfants, cela signifie que rien n'est trop beau pour nos bambins. Et Nicole Prieur de développer : « Si je considère que je dois aider mon enfant, je vais jusqu'au bout et donc, ad vitam, je continue dans la lignée. Et ce qui est frappant, c'est qu'à travers toutes les recherches que j'ai pu mener, le constat est le même : l'aide des parents ne dépend pas de leur niveau socio-économique mais bien de cette représentation de leur rôle. Et puis contrairement aux

générations antérieures, pas mal de jeunes se sentent complètement chez eux chez leurs parents, sans contraintes particulières. C'est un peu logique du coup qu'ils n'aient pas la même appétence d'autonomie qu'autrefois. Ils n'ont pas l'impression d'être une charge et profitent très naturellement de la manne parentale. »

L'INCONSCIENT, C'EST DU SONNANT ET TRÉBUCHANT !

Mais quand même, bon sang de bois, trépignent les parents, c'est sain de s'assumer, de ne rien devoir à personne, de se prouver à soi-même aussi que l'on est capable de voler de ses propres ailes ! Et puis les enfants devraient comprendre que nous, on vieillit, et qu'on a peut-être envie de vivre autrement qu'avec d'éternels adolescents dans les pattes ! Et que le système open bar, ça nous coûte cher aussi...